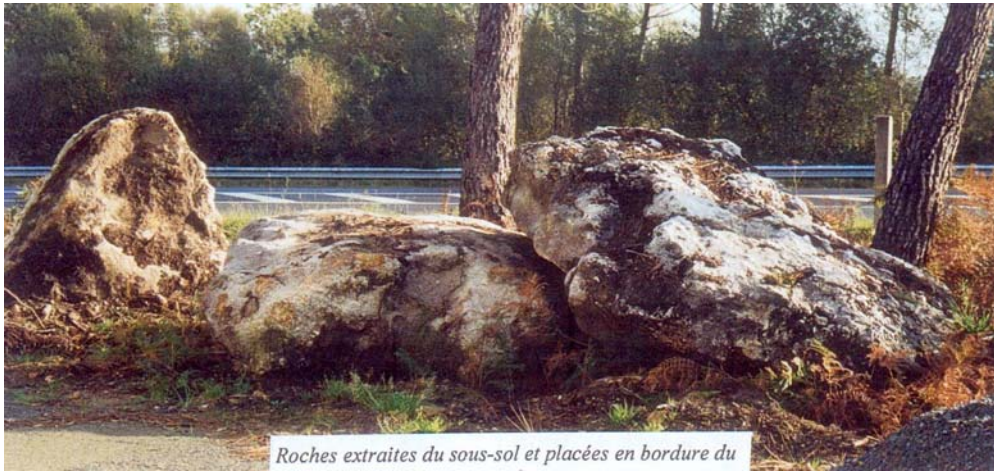


Raymonde LE PAGE

Les nouvelles « pierres levées » de Moulin du Pont en Pleuven



Six pierres levées et un amas rocheux sont visibles sur le terrain depuis juillet 2000 à Moulin du Pont, le long du C.D. 45 en direction de Pleuven. C'est à l'occasion du chantier de construction d'un bâtiment industriel des Sociétés Polaris et Altao que ces roches ont été découvertes.

Il a été nécessaire de creuser à 16 mètres de profondeur pour trouver le sol dur. Ces roches étaient posées à plat, sans organisation apparente, à des profondeurs variables. Les roches mesurent entre 1,20 m et 2 m, leur base varie entre 1 m et 2,4 m, elles pèsent de deux à trois tonnes.

Les propriétaires des installations ont décidé d'en garder quelques unes et de les utiliser comme décor dans un espace un espace paysager autour du bâtiment industriel.

Menhirs ?

C'est la question qui vient immédiatement à l'esprit : s'agit-il de menhirs ?

« Selon M. Le Goffic, du département d'archéologie, si les pierres étaient enfouies, il y a très peu de chances pour qu'il s'agisse de menhirs ».

Seules des recherches effectuées à la base des menhirs peuvent permettre d'affirmer que ces pierres levées ont été plantées selon les rites pratiqués au néolithique.

L'aspect morphologique des roches qui nous intéressent est identique à celui du menhir déjà répertorié au Moulin du Pont : il s'agit de grès siliceux avec inclusion de gros grains de quartz, roches sédimentaires de l'ère tertiaire couramment appelées « poudingues ».

Le B.R.G.M. (Bureau des Recherches Géologiques et Minières) a édité en 2000 une carte géologique au 1 / 50 000 de la région de Quimper (1). Elle mentionne dans la zone de Moulin du Pont « des formations sédimentaires ante-quaternaires paléogènes d'argile, sables, sables argileux et galets, avec la présence ponctuelle de grès ladères et poudingues silicifiés. » Il s'agit là de formations dont les datations varient de 65 millions à 23 millions d'années.

Compte tenu de l'endroit et de la profondeur à laquelle on a trouvé ces roches, on peut avancer l'hypothèse qu'il ne s'agit pas de menhirs. Par ailleurs, aucune trace de charbon de bois ou autres vestiges datant du néolithique n'a été découverte sur le site. En fait, les menhirs du néolithique étaient la plupart du temps des pierres affleurant naturellement le sol. Leur érection répondait, pour les populations de l'époque, à un objet précis, mais qui nous échappe.

Dans un siècle ou deux, ces « néo-menhirs » passeront peut-être pour authentiques, à moins que le présent bulletin de Foen Izella ne se trouve providentiellement conservé en archives...

N.D.L.R. : Foen Izella a rapporté dans son numéro « Spécial Pleuven » le témoignage de Fréminville, qui parcourut la Cornouaille vers 1845 : « Dans la paroisse de Pleuven, on trouve un assez grand système druidique près du moulin nommé le Moulin du Pont. Il consiste en un grand nombre de pierres brutes, les unes plantées, les autres simplement posées sur le sol d'une vaste lande... »

Voilà qui est troublant. Ces pierres n'avaient bien sûr rien de « druidique », mais elles existaient... et ont disparu, y compris le cromlech qui a inspiré le blason de la commune.

On sait que certains sites mégalithiques ont été détruits : les pierres ont été brisées pour empierrer les routes ; mais aussi entassées ou enterrées pour libérer l'espace agricole, quand ce ne fut pas, à l'initiative du clergé, pour faire disparaître les « pierres sacrées » que les populations continuaient à vénérer.

Et s'il s'agissait de « faux-vrais » menhirs ?

(1) : Carte géologique de la France au 1 / 50 000 : F. Béchenec, B. Hallégouët ; (1999). Feuille de Quimper (346). Éditions du B.R.G.M.
Notice explicative par F. Béchenec, 161 pages.